Bulletin météorologique.

Washington, 26 novembre—Inondations pour la Louisiane—Temps pluie; vents du nord-est plus forts.

NOTRE

NOUVEAU FEUILLETON.

DU DIMANCHE.

Marie la Modiste, le feuilleton dont nous commençons aujourd'hui la publication, est une œuvre d'une grande originalité de style. Les auteurs, Pierre Loston et A. de Treil, ont paré de dentelle le vêtement de leur pensée, si on nous permet de nous exprimer ainsi. Nombreux sont les passages à relever dans ce roman où les situations émouvantes, dramatiques abondent; où le contraste des caractères est frappant et fait ressortir la beauté des uns et la hideur des autres.

Cette œuvre est curieuse, d'une lecture attachante. On y admirera des pages de premier ordre.

Un souvenir pour chacun.

Nous avons annoncé dans un de nos numéros que la maison Eichling ouvrait un second magasin rue du Camp, 129 et 131. Ceste ouverture a eu lieu hier et la foule l'a honorée de sa présence. M. Eichling aura toujours la plus belle collection de plantes, de fleurs qui se pourra trouver en ville. On nous prie d'annoncer que toutes les personnes qui visiteront le nouveau magasin demain recevront un souvenir.

Les conduits souterrains.

Le maire reçoit constamment des plaintes de nos négociants au sujet des conduits souterrains de la compagnie d'Edison. MM. Lyons & Cie, les pharmaciens bien connus se sont informés s'il est vrai que l'on doit tout déranger rue du Camp la semaine prochaine. Si tel est le cas ils se verraient forcés de faire une injonction devant les cours. M. Bemis, le surintendant, a promis d'obvier à ces inconvénients s'il est possible.

Mendiants nombreux en ville.

Le chef Gaster a lancé des ordres pour faire arrêter toute personne mendiant dans nes rues. La ville est pleine mendiants maintenant que nous sommes en hiver. Cette engeance quitte le nord durant la saison froide et se réfugie dans le sud. De mendiants à voleurs il n'y a qu'un pas. Avis à nos lecteurs!

Cas renvoyé.

Le cas de Thomas Laroque et de Louis Marks, accusés tous deux du meurtre de Gaston Jean et d'avoir blessé André Forbes et J. J. Barbarin, devait être jugé hier devant la Cour du juge Arnauld, mais vu l'impossibilité de Forbes de quitter l'hôpital, où ils sont toujours malades, il a fallu renvoyer le cas à plus tard.

Ça et là.

L'estimateur des Etats-Unis a fait son rapport sur la saisie du matériel de guerre et des cigares trouvés à bord du navire américain le Swan. On laissera à bord les armes et tout le matériel trouvé, et le capitaine Davidson aura à fournir un chèque de $150 comme garantie.

La tempête et les vents annoncés ont changé de route et se dirigent, paraît-il, vers le sud du golfe. M. McAdie a hissé pourtant son drapeau de signal, mais le beau temps est prédit maintenant.

W. R. Glover, propriétaire d'une épicerie avec bar, coin Prytania et Lyon, a présenté une pétition à la Cour Civile de District demandant un répit de six, douze et dix-huit mois pour payer ses dettes. La stagnation des affaires, la difficulté de collecter sont les causes de ses embarras. Il reconnait devoir $2,595.40. Son actif est de $5,489.53.

L'ingénieur de ville Bell n'a pas encore répondu aux sociétés mystiques, pour savoir si la rue du Canal sera dans de bonnes conditions au moment du Mardi Gras.

Mort du Dr Berjot.

Il vient de s'éteindre parmi nous, à l'âge de 82 ans, un Français de la vieille roche, un vieillard éminemment respectable, et dont le nom figure en toutes lettres dans un des événements les plus mémorables de l'histoire moderne. Nous voulons parler du Dr Berjot, dont les funérailles auront lieu ce matin à 11 heures précises, No 126 rue des Remparts.

Le Dr Berjot était le fils d'un des héros qui ont pris la Bastille. Le roi Louis Philippe s'était intéressé à la famille Berjot et avait confié au père la garde des appartements du Palais Royal, propriété de la famille d'Orléans.

Le fils aîné de Louis Philippe, le duc d'Orléans, avait pris le fils sous sa protection et en avait fait un officier de santé.

On a beau retourner en tous sens la vie de ce brave et honnête homme, on ne trouvera jamais que du bien à en dire.

Il a rendu, ici, à ses compatriotes, bien des services, dont il ne s'est jamais vanté et dont la colonie française doit lui savoir un gré infini. Nous espérons bien qu'elle lui fera de belles funérailles.

—Un homme qui avait dans la poche un papier faisant appel à la charité publique a été arrêté hier comme vagabond. Il sonnait aux portes dans les alentours de la rue Dryades, et fit du scandale quand il fut appréhendé par l'officier Aucoin. Après son arrestation il changea de tactique, et se déclara un maçon. Comme ils sont fort demandés actuellement, le juge Finnegan lui appliqua une pénalité de trente jours de prison, qui le fera réfléchir.

Il n'y a pas de beauté réelle sans de jolies dents; si la nature vous a favorisé d'une jolie denture, conservez-la en vous servant de la poudre dentifrice Griffo — 25c à la pharmacie Villeré, 1223-1235, rue Royale. Téléphone 1286.

Démarche de sénateurs de la Gauche.

Presse Associée.

Paris, France, 2 novembre—Une délégation de sénateurs de la gauche a eu aujourd'hui une conférence avec M. Dupuy, président du conseil, M. de Freycinet, ministre de la guerre, et M. Lebret, ministre de la justice.

Les délégués ont demandé aux ministres que les poursuites contre le lieutenant-colonel Picquart pour révélation de la teneur d'importants documents militaires à son avocat soient suspendues jusqu'à l'annonce de la décision de la Cour de Cassation au sujet de la révision du procès Dreyfus.

Les ministres n'ont pas indiqué quelle serait leur décision à cet égard, et M. Dupuy s'est contenté de dire qu'il soumettrait la question au cabinet et qu'il donnerait demain une réponse aux délégués.

Plusieurs députés ont annoncé l'intention de présenter lundi prochain un projet de loi modifiant les lois militaires et permettant de faire appel à la Cour de Cassation des jugements des cours martiales.

La France et l'Italie.

L'opinion des Anglais.

Presse Associée—

Londres, 26 novembre—Après dix ans de guerre de tarifs douaniers la France et l'Italie ont surpris leurs amis et leurs ennemis en concluant un traité de commerce qui promet de troubler l'équilibre des pouvoirs en Europe. Si ce n'était l'amitié des Etats-Unis qui enhardit la Grande-Bretagne au point de considérer avec une indifférence comparative les combinaisons continentales, les Anglais pourraient s'alarmer à la perspective de l'Italie désertant la triple alliance et ajoutant sa formidable flotte à l'alliance franco-russe, ce qui sera, maintient-on, le résultat inévitable de la réconciliation des deux puissances latines.

Les critiques anglais considèrent la conclusion du traité de commerce comme une conséquence de l'incident de Fachoda. La défaite de la France en Egypte lui a montré ce qu'il lui fallait: l'augmentation du nombre de ses amis.

La France donnera à sa faible voisine le bénéfice du tarif minimum qu'elle cherche à obtenir depuis si longtemps.

Les Italiens estiment que d'après les nouveaux arrangements un million d'hectolitres de gros vins du sud de l'Italie employés au coupage des légers vins français seront exportés en France, ce qui donnera une grande impulsion à l'industrie vinicole italienne.

En retour, la France espère ainsi écarter le danger d'une lutte avec la marine italienne dans la Méditerranée en cas de guerre avec l'Allemagne, ainsi que de contrecarrer la politique de l'Allemagne tendant à l'isolement de la France.

La Grande-Bretagne libre-échangiste n'a rien à offrir pour conserver l'appui de l'Italie, mais dans l'état actuel de la politique dans le monde entier elle n'y tient pas autant qu'il y a un an.

La réception des souverains allemands à Postdam.

Presse Associée—

Postdam, Prusse, 26 novembre—Tous les ministres prussiens ont souhaité la bienvenue à l'empereur et à l'impératrice à leur arrivée à Postdam.

Le prince de Hohenlohe, chancelier de l'empire, a exprimé le sincère plaisir que causait aux ministres le retour de Leurs Majestés.

Plus tard l'empereur a donné aux ministres des détails sur les résultats produits jusqu'ici par son voyage, et les résultats qu'il en attend. Il s'est déclaré satisfait. L'empereur a aussi exposé ses vues sur la situation politique dans la Méditerranée.

Prise de possession de l'archipel de Chusan par les Anglais.

Presse Associée.

Londres, 26 novembre—D'après une dépêche de Shanghai à une agence de nouvelles publiée cette après-midi l'amiral anglais a arboré le drapeau de la Grande-Bretagne à Ting Hai, capitale de l'île de Chusan, et sur toutes les îles de l'archipel du même nom.

L'institution d'un ministère du Commerce et de l'Industrie.

Presse Associée

Chicago, Illinois, 26 novembre—La Ligue nationale des hommes d'affaires a envoyé aujourd'hui au président McKinley une longue lettre relative à l'institution d'un ministère du Commerce et de l'Industrie.

Cette lettre qu'ont signée Ferdinand W. Peck, Erskine M. Phelps, John W. Ela, E. J. Keith et d'autres membres du comité exécutif de la Ligue, demande d'urgence le vote de la loi instituant un département du Commerce et de l'Industrie, loi actuellement pendante devant le Congrès.

AMUSEMENTS.

St-Charles.

Pourquoi ne dirions-nous pas aujourd'hui Théâtre Hopkins, comme on disait autrefois: Théâtre Bidwell puisque c'est la même entreprise dirigée par un seul et même individu.

Donc, au théâtre Hopkins, le St Charles, nous aurons ce soir, la première représentation de "Incog" une des productions dramatiques les plus intéressante de la scène américaine.

Miss Edna Hall, qui avait été menacée d'une sérieuse indisposition, en est parfaitement remise. Elle déploiera, ce soir, dans le principal rôle de la pièce, toutes les qualités qu'on lui connait, et auxquels ses admirateurs sont prêts à rendre hommage. Il y a dans "Incog," des effets de scène qui ont été préparés avec soin et qui surprendront le public.

En ce qui concerne le vaudeville, ou plutôt, les variétés, la direction nous offre des scènes et des chants, qui iront droit au cœur du public; entr'autres le chœur si connu, si populaire: "There'll be a Hot Time in the Old Town tonight"—qui a été exécuté avec tant d'entrain, par nos soldats, au moment où ils enlevaient les positions de l'ennemi à Santiago de Cuba.

MM. Hayden et Hitherton chanteront leurs fameuses chansons chinoises qui ont, depuis quelques mois, obtenu tant de succès et provoqué un si grand enthousiasme chez notre public, aussi intelligent que patriote.

Académie de Musique.

Hier, en matinée, et le soir, ont eu lieu, à l'Académie de Musique, sous la haute direction de M. Hopkins, les deux dernières représentations de la "Bohemian Girl," la meilleure composition de Balfe.

Ce soir leur succèdera un autre chef-d'œuvre, dans le genre bouffe, aujourd'hui à la mode—le Mikado.

Les paroles sont de M. Gilbert et la musique de Sullivan.

Cette charmante composition sera très habilement intérprétée par la compagnie Murray-Lane, qui peut aborder des œuvres beaucoup plus sérieuses, et a fait déjà ses preuves parmi nous. La principale attraction dans cette représentation est l'interprétation du rôle de Yum Yum par la charmante miss Clara Lane.

Le "Mikado" est un des plus grands succès remportés par la troupe Murray-Lane à Boston et dans les villes du nord.

Tulane.

Rien n'égale l'habileté des auteurs américains dans la confection d'une pièce à surprises, à coups de théâtre.

"What Happened to Jones" en est la preuve, une fois de plus. Jamais la fécondité d'invention de l'esprit américain ne s'est plus affirmée que dans cette comédie, qui est aussi instructive qu'amusante.

La scène se passe, en effet, dans une des classes les plus élevées de la société. Tout en faisant rire, elle impose cependant le respect.

Théâtre de l'Opéra Français

La Direction de l'Opéra Français s'était fait un devoir d'offrir, aux abonnés, les prémices du "Trovatore", interprété par M. Gauthier qui devait faire un splendide Manrique, au point de vue de la Voix et du Chant—deux choses qu'il ne faut jamais confondre.

Par suite d'un accident tout à fait imprévu, d'une indisposition de Mlle Dalzen, il a fallu changer le spectacle. C'est la "Juive" qui a du remplacer le "Trovatore." Le public n'y a pas perdu, car il a entendu, hier soir, une fois de plus Mme Fiérens dans un de ses meilleurs rôles, celui de Rachel.

Quant à M. Gauthier, il a trouvé une nouvelle occasion, tout-à fait imprévue, de montrer ce qu'il pouvait faire dans le rôle d'Eléazar, le plus redoutable, croyons-nous, qu'il y ait dans le grand répertoire lyrique.

Comme bien on le pense, il s'est très aisément tiré d'affaire, même à l'improviste.

Quant à Mme Fiérens, franchement, elle nous étonne. Après s'être engagée à chanter le rôle passablement scabreux de Sélika, aujourd'hui, en matinée, elle s'est bravement lancée, hier soir, dans celui de Rachel, de la Juive.

C'est un véritable tour de force, dont nous nous permettons de la féliciter et de la remercier.

Les autres rôles, celui du Cardinal, par exemple, par M. Bouxman; celui de la princesse Eudoxie, par Mme Bergès; celui de Léopold, par M. Richard, ont été très vivement enlevés, comme nous nous y attendions, du reste.

Aujourd'hui, splendide matinée — "L'Africaine" — avec tout le personnel du grand opéra — MM. Gibert, Bouxman, Darnaud, Mmes Fiérens, Bergès.

Quant à la soirée, le succès en est assuré d'avance. Il s'agit de la délicieuse opérette, "Le Jour et la Nuit", interprétée par des artistes comme Désiré, des Bouffes Parisiens, et Mlle Pouget, une habile diseuse et une actrice pleine de grâce et d'entrain.

Nous serions bien étonnés si aujourd'hui, l'Opéra ne faisait pas soir et matin salle comble.

Grand Opera House.

"Saratoga": tel est le titre de la pièce qui va être jouée, pour la première fois depuis nombre d'années, devant le public du Grand Opera House. On ne peut mettre en doute la valeur des artistes qui sont chargés de l'interpréter; ils ont fait leurs preuves depuis bientôt neuf semaines, et il n'y a que des éloges à leur adresser. Quant à la pièce, en elle-même, le parterre la jugera, et nous ne croyons pas qu'il hésite, un moment, à applaudir une œuvre qui a obtenu de si grands succès sur les premières scènes de l'Amérique.

Théâtre Crescent.

"A Milk White Flag", tel est le titre de la très amusante bouffonnerie dont on donne la première représentation, ce soir, au Crescent. Nous voudrions donner au lecteur une analyse convenable de la pièce. Impossible, tant les scènes sont compliquées, tant les différents rôles sont intéressants et méritent, chacun, une mention spéciale.

En pareille circonstance, la critique n'a rien de mieux à faire que d'inviter le lecteur à aller entendre la pièce, qui est très gaie et amuse le public, aux dépens d'une classe qui, en ce moment, s'en fait un peu trop accroire, la classe des militaires.

(Communiqué.)

Monsieur le Rédacteur:

Désirant, dans l'intérêt des malades, qui désespèrent de leur guérison, après avoir employé tous les traitements des meilleurs médecins de cette ville, je me fais un devoir de constater que la *Cure d'Eau* de l'établissement de la rue St-Louis, près Remparts, a donné les résultats les plus étonnants, pour des maladies considérées comme incurables par la Science Médicale.

J'ai constaté l'état des malades qui se faisaient soigner à la cure d'Eau de la rue St Louis; mon diagnotic a été le même que celui de tous les docteurs qui les avaient soignés. J'ai vérifié souvent leur état, par ce nouveau traitement d'Hydrothérapie, et à mon grand étonnement, j'ai vu ces malades arriver graduellement à une guérison radicale.

M. Lafargue par son habileté et par la grande expérience dans l'application de cette nouvelle méthode est parvenu à rétablir, dans une santé parfaite, des malades attaqués de l'Asthme, qui existait depuis 20 ans; d'autres de Névralgies, de Rhumatismes incurables; d'autres de la maladie de Bright, que rien n'avait pu modifier, de la maladies de peau qu'on n'avait pu guérir; enfin j'ajouterai la dyspepsie, et un enfant rétabli de l'Ostéomalacie.

Appartenant, depuis 35 ans, au Corps Médical de la Nlle-Orléans, je n'ai pas l'intention de critiquer l'efficacité de l'Allopathie, encore moins celle de la Chirurgie, mais les guérisons extraordinaires du Curé Kneip m'autorisent à dire que le traitement de la Cure d'Eau mérite l'attention du public, et se trouve souvent la dernière ressource des malades désespérés.

On trouvera à la Cure d'Eau, No 1025 rue St-Louis, près Rempart, les adresses de toutes les personnes qui ont été guéries par ce nouveau traitement — de l'eau à l'extérieur pour tout médicament et une Diététique qui contribue puissamment à rétablir la Santé.

P. JEGOU, M. D.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Messieurs les sociétaires sont informés que l'élection des officiers de la société pour l'exercice 1898-1899 aura lieu le DIMANCHE 27 novembre, à l'Asile de la Société, rue Ste Anne, entre Derbigny et Roman. Le scrutin sera ouvert à midi et fermé à 5 heures P. M.

L'Assemblée Générale Trimestrielle régulière suivra immédiatement la fermeture de l'assemblée.

Le dépouillement du scrutin aura lieu après la clôture du scrutin.

J. M. VERGNOLE, Président.
A. LeFRANÇOIS, Secrétaire. 25 nov—3f

BIBLIOGRAPHIE.

M. Ariste Dody, un pseudonyme sous lequel s'abrite un créole de la Nouvelle-Orléans de nos amis, a publié chez l'éditeur Pedone un ouvrage du plus grand intérêt et de constante actualité: «Nos Victimes», tel est son titre.

Le livre est divisé en deux parties: l'une, «De la compassion envers les animaux», un petit chef-d'œuvre, est due à M. F. Roullier d'Hyères, ami de l'illustre historien Michelet; l'autre est une question: «Que pensez-vous de la cruauté de l'homme envers les animaux?» à laquelle ont répondu cinquante célébrités du monde littéraire, artistique et politique français.

Beaucoup de noms sont étonnés de se trouver côte à côte, et parmi eux nous citerons au hasard: François Coppee Jules Claretie, Nadar, Edouard Drumont, général Cluseret, Henri de Bornier, Pierre Loti, Armand Sylvestre, Cherbuliez, Aurélien Scholl, André Theuriet, Rosa Bonheur, Carolus Duran, Rochegrosse, Louis de Schryver, Jean Baffier, Elisée Reclus, F. de Mahy, Clovis Hugues, Maurice Barrès, Louise Michel, etc.

Comme on le voit, c'est le plus curieux et attrayant steeple-chase de l'esprit français sur un sujet de haute moralité.

Tous nos lecteurs louisianais seront heureux de lire «Nos Victimes», qui leur laissera sûrement une impression des plus agréables.

La Société protectrice des Animaux de Paris a décerné une médaille de vermeil à M. Ariste Dody pour avoir pris si éloquemment la défense de nos «frères inférieurs» sans lesquels l'homme perdrait les plus douces joies de l'existence.

COMPTES-RENDUS

—DE—

L'Athénée Louisianais.

Fascicule du 1er novembre 1898.

SOMMAIRE.

Procès-verbaux.

De l'Amitié—M. Gaston Dousean.

De l'Ame—M. Gaston Doussan.

La Coulisse, fable — M. Félix Larue.

Trouvères et Troubadours ou Cour d'Amour du Romanin—Mlle Marie Augustin.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

—SOMMAIRE DE LA—

Livraison du 15 novembre 1898.

I.—**La Terre Qui Meurt**, première partie par M. René Bazin.
II.—**Fragments et Souvenirs du** Comte de Mont-Tissot.—**La Révolution de Février 1848.**
III.—**Le Problème chinois.—I. Pékin.—La Classe des Lettrés**, par M. Pierre Leroy-Beaulieu.
IV.—**A l'Abbaye de Solesme**, par M. Camille Bellaigue.
V.—**Le fer du Klondyke**, par M. A. de Foville, de l'Académie des Sciences morales.
VI.—**Puvis de Chavannes**, par M. Robert de la Sizeranne.
VII.—**La France du Levant.—I. L'Evolution des Influences politiques**, par M. Etienne Lamy.
VIII.—**Poésie.—La Mer**, par M. Gabriel Vicaire.
IX.—**Revue Dramatique.—Marraine** au Gymnase — **Médée** à la Renaissance **Colinette** à l'Odéon.—**Sirocomme** à la Comédie-Française.—**Judith Renaudin** au Théâtre-Antoine, par M. René Doumic.
X.—**Revues Etrangères.—Une Biographie Psycho-Pathologique de Victor Alfieri**, par M. T. de Wyzewa.
XI—**Chronique de la Quinzaine—Histoire politique**, par M. Francis Charmes.
XII.—**Bulletin Bibliographique.**

La surveillance des anarchistes en Allemagne.

Presse Associée.

Berlin, Allemagne, 26 novembre—«La Gazette de l'Allemagne du Nord» dit qu'elle apprend que tous les gouvernements fédéraux de l'Allemagne ont adopté un système uniforme de surveillance des anarchistes, et qu'un département central de renseignements sera établi à Berlin.

DECES.

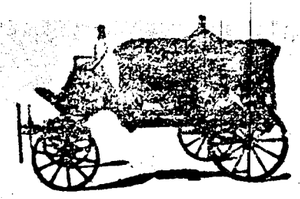
BAREL — Décédée hier soir, samedi, 26 novembre 1898, à 9 h. 20, à l'âge de 43 ans, Mme PIERRE BAREL, née Marie Julia Juillat, native de Bordeaux, France. Les amis et connaissances de la famille ainsi que les officiers et membres de la société "La France" sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, (dimanche), à 3 h. précises. Le convoi partira de sa dernière demeure, No 421 Passage de la Bourse, entre St-Louis et Conti. Clergé de la Cathédrale St-Louis.

Les journaux de Bordeaux, France, et de Thibodaux Lne. sont priés de reproduire.

BERJOT—Décédé samedi 26 novembre à 11:15 h. A. M., âgé de 82 ans et 7 mois, Dr EUG. BERJOT, natif de Valence, France. Les amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Reinach et Hirsch sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu dimanche 27 novembre 1898, à 11 heures précises du matin. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 126, rue Sud Ramparts, entre Canal et Commune.

JOHN BONNOT.

Entrepreneur de pompes funèbres



Raoul Bonnot, Directeur.

No 623 RUE STE-ANNE.

Téléphone No 1043.

14 sept—3m

Telephone No 405.

F. Laudumiey & Co.

Limited.

ENTREPRENEURS DE

Pompes Funèbres

1128 Nord Remparts.

Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

25av—6m

Propriétaires et agents, sachez que la Pelican Excavating Co. nettoie les toutes à meilleur marché qu'aucune autre compagnie Bureau 320 Carondelet.

17 oct—1an

Meeting de la "Property Owners Protective Union" sera tenu mercredi 30 novembre à 7 heures P. M. au No 320 rue Carondelet. Il sera traité de la question du "Sewerage" et du Drainage.

J. H. DOUGLAS, Président actuel. R. M. TERRY, Secrétaire.

27 nov—1f

ATTENTION! ATTENTION!

Bouchers de détail de la ville de la N. O. Une réunion générale de la plus grande importance aux bouchers de cette ville sera tenue jeudi le 1er décembre à 3 heures P. M., au No 10 Passage de la Bourse. Tous les bouchers sont instamment requis d'y assister, car des affaires d'intérêt vital au commerce seront discutés. Respectueusement

27 nov—5f LE COMITE

AVIS DE SUCCESSION.

Succession de Rosa Lowe.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans. No 57,912—Division A —Attendu que Sarah Lowe femme de Louis Lacour, autorisée par son dit mari, a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de feue Rosa Lowe, décédée intestat, avis est par le présent donné à tous ceux qui peuvent concerner d'avoir à déduire dans les dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour.

PAUL O. GUERIN,
23 nov—23 27—déc 1 Greffier.

Succession de James S. Richardson.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans. No 57,930—Division — Attendu que H. R. Boyd a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de feu James S. Richardson, décédé intestat; avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire, dans les dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour.

PAUL O. GUERIN,
Omer Villeré, avocat. Greffier.
27 nov—27 —déc 1 6

Polynice Oil.

Remède Français à l'usage externe connu de l'univers entier pour son efficacité merveilleuse et incontestable.

Guérison pour Rhumatisme, Lumbago, Névralgie, Dyspepsie et autres maladies inflammatoires

Polynice Oil, le seul et unique remède mis en vente admis dans les Hôpitaux de: Bellevue, New York, Philadelphie, Baltimore, etc., etc.

Envoi franco par la poste contre 50 cts en timbres ou mandats-poste.

Dr Alexandre,

Spécialiste de Paris,

1218 G. ST. N. W. Washington, D. C.

Refuser toute bouteille ne portant pas l'adresse ci-dessus.

20 nov 1an

NOUVEL

HOTEL ST-CHARLES

Bains Turques, Russes et Simples, ouverts jour et nuit.

Jours pour les dames: Lundis, Mercredis et Vendredis, de 8 A. M. à 1 P. M.

Chiropodistes et manicures expérimentés, massage, etc.

A. R. BLAKELY & CIE., Propriétaires

2 nov—7m

---

ventaine de mille francs de revenu!

Mornay jeta autour de lui un regard soupçonneux.

—Pas si haut, mon cher, fit-il, pendant que nerveusement il palpait, retournait la montagne de papiers en désordre qui recouvrait presque entièrement son bureau.

Il continua:

—Chut! Il vaut mieux ne point parler de mes revenus. C'est une question trop délicate.

Je suis entré pauvre au ministère, tout le monde le sait comme moi, parbleu, et si des envieux m'ont accusé d'avoir joué à la Bourse lorsque j'étais au pouvoir, c'est une accusation banale portée déjà contre bien des ministres.

Quant à moi, personne n'a pu et ne pourra jamais prouver que j'ai spéculé.

Il se pencha vers la cheminée, attisant le feu qui brûlait dans la grille.

Son visiteur, un sourire approbateur sur ses lèvres, l'approuvait:

—Certes, vous avez raison, Mornay, et nul au monde ne pourra démontrer que l'ami Duverger fut à la Bourse votre prête-nom.

L'ancien ministre eut un geste de mauvaise humeur.

—Mais taisez-vous donc, bavard! Voilà des choses qu'on ne doit pas dire même lorsqu'on se croit à l'abri d'oreilles indiscrètes.

Un silence se fit.

Au bout d'un moment, Roger-Mornay regarda son homme de paille:

—Eh bien, m'apportez-vous mes comptes?

—Oui, toutes nos opérations ont été arrêtées, suivant vos désirs, à la dernière liquidation, et j'ai tout encaissé. L'ancien ministre souriait et se frottait les mains avec une satisfaction non disimulée.

—Duverger, vous êtes un homme précieux.

Le remisier haussa les épaules de façon à faire comprendre qu'il ne se payait pas de compliments.

—Bonment n'est pas argent, fit-il, avec un accent trop faubourien.

L'ancien ministre comprit.

—Je saurai payer vos services.... fit il un peu choqué; pour le moment examinons les comptes.

Et d'abord quelle est ma situation?

Duverger eut un sourire narquois.

—Patience, avant tout je dois vous annoncer un visiteur qui probablement viendra interrompre notre entretien.

—De qui voulez-vous parler?

—D'André de Carol.

—Sa maison serait-elle atteinte par le krach?

—Oui, fortemeut, et il compte vous demander de l'argent pour souver vos deux cent mille francs.

Les petits yeux gris et fuyants de Roger-Mornay prirent une expression de colère, tandis que son poing s'abattait sur son bureau.

—Satané imbécile, il s'est donc laissé pincer?

—Oui.

—Alors nous sommes refaits! s'écria Roger-Mornay,

—Non, la situation n'est pas tout à fait désespérée.

Vous savez que la maison Carol et Cie est au capital de cinq cent mille francs, dont deux cent mille apportés par Carol, autant par vous, et cent mille francs par moi.

Eh bien! en l'aidant à se procurer la somme nécessaire, la maison ne croulerait pas, et nous trouverions probablement dans la suite une combinaison nous permettant de nous tirer de cette mauvaise affaire sans rien y perdre.

Mornay regardait son interlocuteur, une lueur de méfiance dans le regard.

Le remisier, à qui le sentiment de l'ancien ministre n'échappait pas, continua sans rien laisser paraitre:

—En somme, il faut que de Carol trouve deux cent cinquante mille francs pour six mois.

—Et c'est sur moi qu'il compte pour cela? demanda l'ancien ministre d'un ton effaré.... L'imbécile se fait d'étranges illusions!

Duverger continua, imperturbable:

—Dame, c'est le seul moyen de sauver vos deux cent mille francs; ils sont flambés si de Carol saute demain à la Bourse.

Mornay ne put réprimer la rage, qui depuis un moment, s'était emparée de lui, à la nouvelle de ses fonds compromis.

—Eh bien! vous m'avez fourré dans de jolis draps, vous, s'écria-t-il.

Duverger jouissait intérieurement de la fureur du vieux spéculateur. Tranquillement, en homme qui sait que toute récrimination était inutile, il continua sans s'émonvoir:

—Carol va venir vous voir: que lui direz-vous?

—Je le flanquerai à la porte!

—Vous ne le ferez pas. Ce serait absurde. Au contraire, vous lui répondrez que vous êtes désespéré de ne pas avoir les fonds nécessaires pour l'aider, mais que vous connaissez un vieux juif auquel vous allez vous adresser pour tenter de le sortir d'embarras.

Ce sera un moyen de lui prêter vous-même à gros intérêts la somme qu'il lui faut pour sauver la situation.

Depuis un moment Roger-Mornay réfléchissait.

—Après un long silence, il sembla se décider et, d'un ton radouci, il s'adressa à Duverger.

—Pardonnez-moi mon emportement, mon cher. Décidément vous êtes un homme très fort; votre idée n'est pas si mauvaise.

Duverger sourit, comme s'il s'attendait à ce revirement, puis, ouvrant un calepin:

—Voici votre situation, fit-il.

J'ai à la Banque de France deux millions quatre cent quatre-vingt mille deux cent vingt-huit francs, montant total de vos opérations depuis votre entrée au ministère jusqu'à ce jour.

Et il remit à l'ancien ministre un dossier formé de bordereaux, que celui-ci se mit à étudier avec un soin méticuleux.

Son examen terminé, il eut un geste d'approbation.

—Tout cela est exact, déclara-t-il.

Puis, se levant, il se dirigea vers une caisse en acier placée au fond de la pièce.

Ayant fait jouer la serrure, il ouvrit la lourde porte, prit dans le coffre-fort un pli cacheté et revint s'asseoir près du feu.

—Comment allons-nous régler cette affaire? demanda-t-il à son remisier.

—Comme vous voudrez.

Voulez-vous un chèque de deux millions quatre cent quatre-vingt mille deux cent vingt-huit francs sur la Banque de France?

—Y pensez-vous? fit Roger-Mornay en souriant, autant vaudrait que je mette tout le monde au courant de mes spéculations, et, dans ce cas, je ne vous aurais pas chargé d'être mon intermédiaire.

Voici comment nous allons procéder. Je vais vous donner une liste de valeurs au porteur que vous achèterez et me remettrez avec le solde du compte, déduction faite de votre commission.

—Enfin! il y arrive, murmura Duverger.

—Car, continua l'ex-ministre, vous savez qu'en dehors des bénéfices que vous avez pu faire comme remisier, je tiens à récompenser votre dévouement et votre.... discrétion.

Et à ce propos voici comment j'entends rémunérer vos services.

Les quatre-vingt mille deux cent vingt-huit francs du compte seront pour vous.

Duverger fit un bond et prit un air surpris et mécontent.

(La suite à dimanche prochain.

Mrs. Winslow's Soothing Syrup

Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEETHING, with PERFECT SUCCESS. It SOOTHES the CHILD, SOFTENS the GUMS, ALLAYS all PAIN; CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHŒA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for Mrs. Winslow's Soothing Syrup, and take no other kind. Twenty-five cents a bottle.

Bureau de la Firemen's Insurance of New Orleans—No 307 rue du Camp—Nouvelle-Orléans, 25 novembre 1898. Conformément à l'article IV de la charte, une élection de dix-huit directeurs pour servir durant l'année suivante, sera tenue dans le bureau de la compagnie le lundi 5 décembre 1898, entre 11 heures A. M. et 2 P. M.

J. H. FITZPATRICK, Secrétaire

25 nov.—à date